

LANDEVENNEC



BULLETIN du

SyNDICAT d'INITIATIVE



Port-Maria - Jour de Pardon - 1913

N°5 JANVIER 1984

BONNE ANNEE A TOUS

EN BREF...,

La photo de la couverture

Elle nous a été aimablement prêtée par Monsieur KERREST et nous l'en remercions.

Puissent d'autres personnes nous proposer des clichés.

Des distinctions :

Corentin GOURMELEN (Daoubors) et Joseph LAURENT (Kerveleyen) se sont vus décerner la médaille du travail.

Toutes nos félicitations.

La Kermesse du 7 août 1983 :

Organisée par un petit groupe de personnes, elle avait pour but d'aider financièrement à la restauration des deux vitraux de la chapelle du Folgoat (côté Est) brisés par vandalisme. Elle permit de recueillir 21 161, 94 francs actuellement bloqués sur le livret de la Caisse d'Epargne du Syndicat d'Initiative. Il convient également d'y ajouter une participation de l'assurance pour les dégâts (8 753 francs).

Trois maîtres-verriers présentèrent un projet mais la préférence alla unanimement pour Monsieur SCAVINGER de Pont-Aven.

Le montant total des travaux (vitraux et protections) devrait avoisiner les 20 000 francs. Les sommes restantes seront ensuite utilisées dans le même esprit de mise en valeur du patrimoine au niveau du Folgoat ou de l'église paroissiale.

Une nouvelle association :

Courant novembre les plaisanciers (propriétaires de bateaux, véliplanchistes, baigneurs...) se sont regroupés en association. Ses buts : la promotion de la plaisance, l'aménagement des plans d'eau avec en particulier l'amélioration des conditions de mouillage, le respect par tous des règles en usage, l'instauration de liens de camaraderie entre ses membres. Son président est Monsieur COSTIOU.

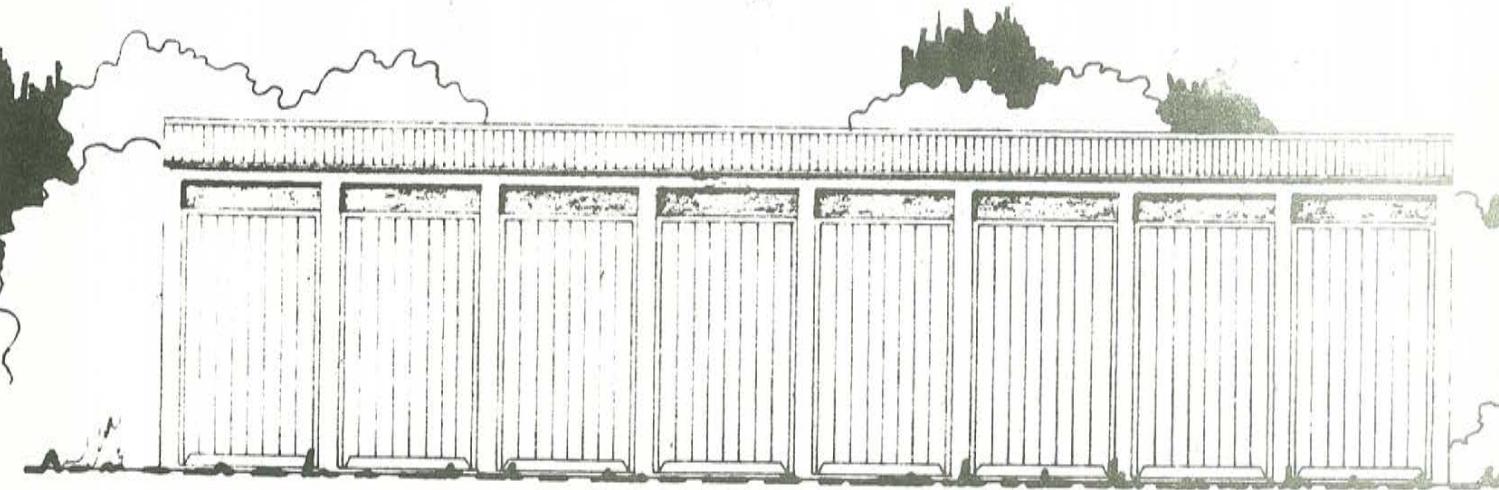
Le projet de sanitaires :

La construction d'un bloc sanitaire desservant le camping est envisagée dans le bas du jardin de l'école.

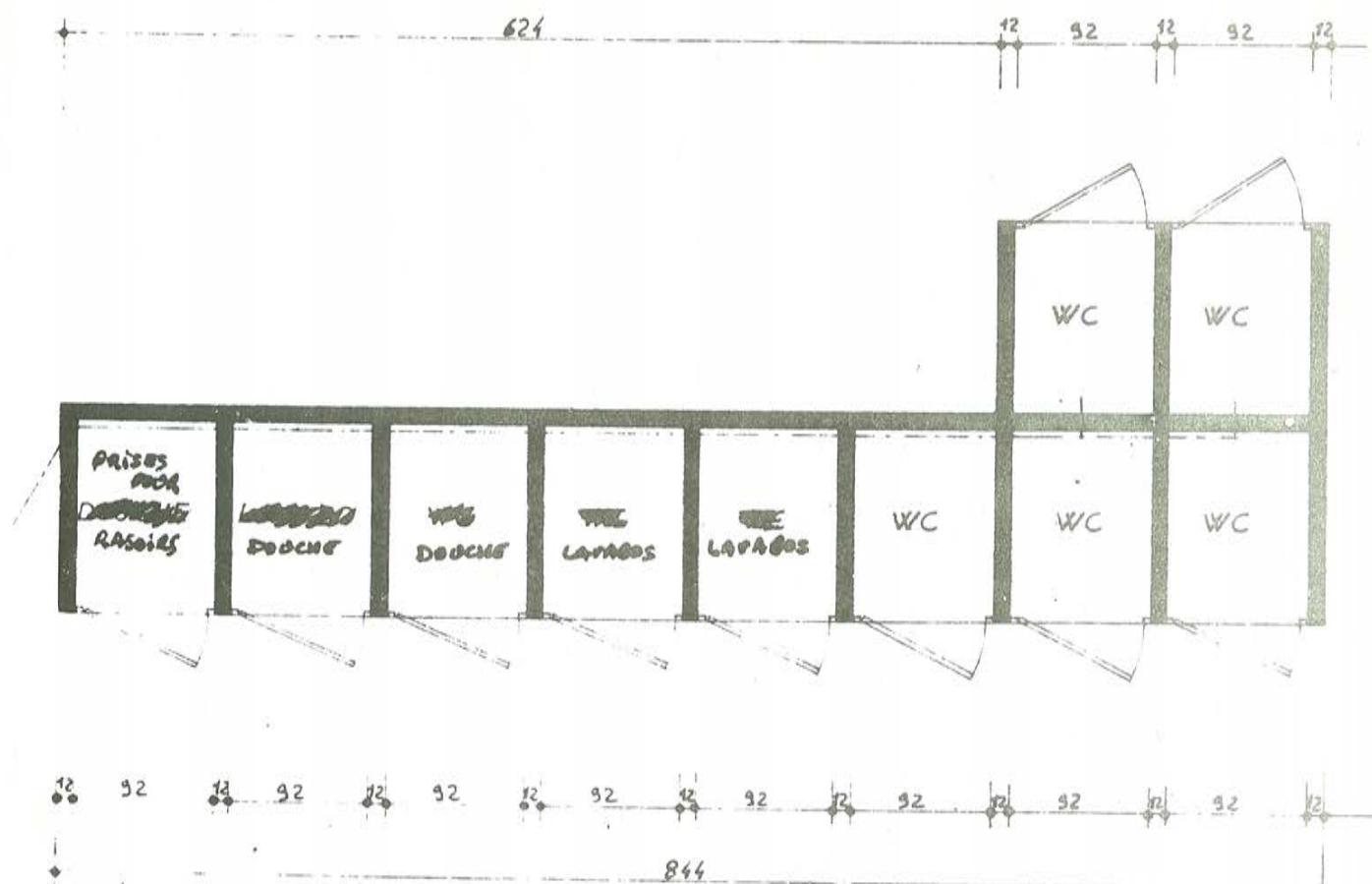
Le coût devrait avoisiner les 90 000 francs financés
comme suit :

- participation du S.I. : 35 000 francs
- participation de la commune : 15 000 francs (récupérés au niveau
de la TVA sur les
travaux)
- emprunt : 40 000 francs (annuités réglées par
le S.I.)

Sur la page suivante, vous trouverez un plan du projet.
A noter que les deux WC de l'arrière prévus pour l'école ne seront pas
construits.



FACADE NORD EST



VUE EN PLAN

ANIMATION

SEMI-MARATHON du dimanche 24 juillet.

Les coureurs au nombre de 112 au départ étaient 95 à l'arrivée après 21 km de course.

Classements :

- Toutes catégories : Monsieur LANNUZEL Jean du stade Rennais en 1h,12',48".
- Féminin : Madame DESCOMBIN Nelly d'Orléans en 1h, 43', 30".
- Vétérans : Monsieur HERLEDAN Jean de Quimper en 1h, 22', 47".

NOEL

Un cadeau a été apporté aux 33 personnes ayant 80 ans ou plus.

A la doyenne et au doyen nous avons offert en plus, une bouteille de Champagne.

ACHATS

Le Syndicat d'Initiative a acheté de la vaisselle et 4 stands qu'il met à la disposition des associations de LANDEVENNEC.

QUELQUES CHIFFRES

	<u>Recettes</u>	<u>Dépenses</u>
- Fête des mimosas.	2530, 55 F	1436, 55 F
- Soirée Georges QUILLIOU dit "Channing"	6615, 00 F	5445, 50 F
- Semi-marathon.	2805, 60 F	2927, 35 F
- Fête des hortensias.	8603, 00 F	5609, 69 F
- Vaisselle.		1291, 90 F
- Stands		2335, 87 F
- Terrain de camping.	13394, 75 F	4929, 37 F

PROJETS POUR 1984

- Fête des mimosas en février.
- Feu d'artifice le 14 juillet.
- Semi-marathon le Dimanche 22 juillet.

Les détails du parcours et l'heure de départ seront communiqués dans le bulletin du mois de juin.

- Fête des hortensias le Dimanche 19 août.

Nous remercions toutes les personnes qui ont apporté leur concours à la réalisation des Fêtes.

P.TEFFO

LES MONUMENTS HISTORIQUES DE NOTRE COMMUNE,
CLASSES OU INSCRITS

Le clocher de l'église :
inscrit par arrêté du 11 mai 1932

Les restes de l'église abbatiale :
inscrits par arrêté du 3 juin 1932

Un ciboire en argent, 1676-1677, œuvre parisienne
(église paroissiale)
classé par arrêté du 14 juin 1955

Une châsse-reliquaire en bois, argent et laiton doré,
XVIIe siècle (église paroissiale)
classé par arrêté du 24 janvier 1979

Nos autres monuments (chapelle du Folgoat, calvaires) ne
sont pour l'instant ni inscrits, ni classés.

\$\$\$\$

Une "coquille" dans notre bulletin n° 4 :

Page 10- Hommage à Henriette RIDEAU par J.N. EON

"Son corps (Méry VINCENT) rejoignit le cimetière de
Landévennec au bord de l'Océan."

Il fallait bien sûr lire "à bord de l'Océan", bateau
à vapeur.

RETOUR DU RETABLE
DANS L'EGLISE PAROISSIALE

11 juillet 1983 - le retable retrouvait son emplacement primitif dans notre église paroissiale qu'il avait quitté au cours de restaurations et d'aménagements de l'édifice il y a une quinzaine d'années.

Depuis lors, il dépérissait au fond de la chapelle du Folgoat, voué par l'humidité et les vers à une mort certaine.

Heureusement Monsieur le Recteur s'en ému mais hélas la restauration nécessitait un apport financier très important.

Le Syndicat d'Initiative, soucieux de la bonne conservation et de la mise en valeur du patrimoine communal pensa alors qu'il y aurait une certaine ingratitudo à laisser dépérir ce chef-d'œuvre que les générations précédentes avaient mené jusqu'à nous.

Aussi le 2 août 1981 une kermesse fût organisée sous l'égide du S.I. avec l'aide de nombreuses bonnes volontés. Son succès permit d'entreprendre la restauration.

Elle fût confiée à Francis BLAIZE, ébéniste à Dinéault et André MIOSSEC, peintre à Plougastel-Daoulas.

Chacun peut aujourd'hui mesurer la qualité du travail accompli.

Descriptif :

- époque : 17^e siècle
- bois : chêne sauf la partie plus grossière où figurent des fleurs de lys qui est en bois blanc (réparation ?)
- 11 statues
 - les quatre évangélistes (St Mathieu, St Marc, St Luc, St Jean)
 - Quatre docteurs de l'Eglise (un seul identifié : St Jérôme)
 - un pape
 - deux évêques.

A noter que deux statues volées ont été remplacées par des répliques en plâtre.

-sur une pièce de bois provenant de l'arrière, une inscription correspondant peut-être à une restauration :

Mire Philippe LE CORRE, Recteur
Mire Mathurin COLLOBER, Curé
Mire Jan RIOU, Prêtre
Jan LE CORRE, fabrique 1739

Prié aussy (pour celui ?)
qui a écrit.

J'AI DEJA VU CETTE TETE-LA QUELQUE PART...



Le cliché ci-dessus date d'environ 35 ans, vers les années 1948-49. Seuls quelques chars à bancs circulaient encore, cotoyant l'automobile qui se voulait déjà de plus en plus envahissante. Le cheval allait également d'ici peu céder sa place au tracteur. Epoque de transition, de mutation dans bien des domaines...

La photo a été prise dans la Presqu'île de Crozon, pas à Landévennec cependant mais vous y reconnaîtrez tout de même quelqu'un de notre commune.

REGARDEZ-BIEN.

Pour ceux qui n'auraient pas deviné, réponse dans le bulletin n° 6 de juin.

LE COIN DES CURIEUX :

- Qui se souvient de la première voiture à Landévennec ?
- Quel fût le premier propriétaire d'une automobile à Landévennec ?

ABBAYE DE LANDEVENNEC

1760-1950

- en 1768 -
Il ne reste que sept moines à l'abbaye et 17 domestiques.
Dernier abbé commendataire : Monseigneur CHAMPION DE CICE de Rennes qui démissionne en 1779. (décès en Prusse en 1805).
- en 1781 -
L'abbaye est réunie à la mense épiscopale de QUIMPER (évêque : Monseigneur TOUSSAINT FRANCOIS CONEN DE ST-LUC originaire du château du Bot en Quimerch.).
- 21 mai 1792 -
Vente par adjudication de la maison couventuelle avec ses dépendances au prix de 24.000 livres au sieur Richard Joseph DUPLESSIX négociant à Brest.
Vente de la maison abbatiale avec ses dépendances au sieur BOUCHET pour 10.000 livres ainsi que diverses dépendances.
- 16 sept 1796 -
(30 fructidor an 4)
1er acquéreur.
Vente par enchère de l'église abbatiale, (refusée par les paroissiens), au sieur DUPLESSIX (2160 livres) qui vendra les stalles le 30.4.1797 pour l'église St-Louis, au curé constitutionnel Laligne.
Les livres et parchemins serviront à faire des gargousses à Brest ou à humecter les tabacs à Morlaix. (quelques dévotes du village s'attribueront certains livres de méditations - Peut-être en existe-t-il encore !)
Les pierres de l'église seront revendues aux entrepreneurs Rojoux et Pouliquen qui s'en serviront pour la construction de l'église St-Louis et du marché aux volailles (marché Pouliquen.).
- 1806 ? -
2ème acquéreur.
Acquisition par Guillaume TYPHAINE ancien capitaine de vaisseau, maire de Landévennec en 1801, époux de Charlotte PELLAGI AMISSE. Décédé le 30.8.1814 à 78 ans.
- 18 dec. 1815 -
3ème acquéreur
Achat 30.000 francs (abbaye et dépendances) par : Charles AVELINE, employé des octrois à Brest, qui part pour l'Île de France sans avoir payé l'achat. Saisie des biens en avril 1825.
- 4 oct. 1825 -
4ème acquéreur.
Mise à prix 12.000 francs, l'abbaye et ses dépendances seront adjugées 14.300 fr. à Méry VINCENT, architecte à Paris, parent des créanciers (voir bulletin n°4 juin 1983).
La propriété sera exploitée par son fils Aristide vers 1831, maire de Landévennec de 1835 à 1844. Il construira un four à brique et à chaux pour exploiter un filon de calcaire près de Pors-Stivel.
- 1er avril 1843 -
5ème acquéreur.
Vente de la propriété au docteur Isidore BAVAY originaire de Lamballe, époux en secondes noces de Louise de TURQUIS, institutrice. Décédé le 12 oct. 1873 à l'âge de 76 ans.
Le docteur BAVAY reprendra l'exploitation des ruines en carrière de pierres.
Quelques pierres sculptées déposées au musée des Grands Augustins à Paris disparaîtront en pavés de la rue voisine, à la suite du saccage du musée pendant la révolution de 1848.

- 9 nov. 1875 -
6ème acquéreur.

Achat 91.000 francs à la veuve BAVAY par le comte Louis DE CHALUS ami de Monseigneur NOUVEL évêque de Quimper, arrière petit neveu de l'abbé CHAMPION DE CICE et neveu de Léon de LORGERIL DE LA BOURBENSAYE en Ille -et- Vilaine.
(promesse de vente avait été dressée au préalable à l'amiral de PENFEUNTEUNIO beau-père de l'amiral de GUEDON).

Le comte Louis DE CHALUS, époux d'Ernestine le BASTARD DE MESMEUR, sauvera de la démolition le reste des ruines de l'abbaye.

Il reprendra les fouilles commencées par Aristide VINCENT et lancera les jardins exotiques et les plantations de palmiers.

Décès le 25 sept. 1927 à l'âge de 85 ans.

- Oct. 1950 -

Le comte Réné DE CHALUS fils de Louis cède la propriété aux Bénédictins de Kerbénéat.
L'abbaye reprend sa destination première.

J.N. EON.

- Archives départementales.
- Notes abbé KERSALE, Argol.
- Mémoires d'Aristide VINCENT.
- Notes L. DE CHALUS.

ARISTIDE VINCENT Ingénieur civil

Abbaye de LANDEVENNEC 1831-1844

Aristide VINCENT fils ainé d'Ambroise Méry VINCENT, architecte, et d'Henriette Antoinette RIDEAU DU SAL est né le 24 janvier 1804 à Brest.

A la suite de la nomination de son père aux fonctions d'inspecteur de la Malmaison, Aristide séjournera durant sa jeunesse à Paris, au quartier du Marais.

De santé fragile, il passe ses étés à Compiègne où son père assure l'embellissement et la défense de la ville au service de l'empereur.

Après le renversement de l'empire Abroise Méry VINCENT ouvre un cabinet d'architecture à Paris.

Aristide dès 1816 rejoint Roscanvel chez sa grand-mère RIDEAU, avant de prendre pension à Brest, pour poursuivre ses études, et préparer l'examen d'entrée à l'école navale d'Angoulême.

En 1818 il rejoint son père rue de la Harpe à Paris, pour continuer ses études.

En 1819, il rejoint son cousin Paul ETESSÉ au Havre, à la maison de commerce Barillon.

En 1823, attiré par la mer, il embarque à bord du brick le "Cosmopolite" à destination de Buenos-Aires, où il arrive après 73 jours de traversée mouvementée.

Après un séjour de quelques mois, Aristide revient en France à bord du trois mâts "Le petit Amédée". Dès son retour il reprend sous l'autorité de son père, ses études d'architectures, abandonnant définitivement le commerce.

De formation industrielle, il construit une fabrique de sucre de betteraves à Lilliers près d'Arras, en 1829 et 1830.

C'est donc en avril 1831, qu'Aristide VINCENT part pour l'abbaye de Landévennec que son père avait acheté le 4 oct. 1825, le bail de la ferme finissant en septembre. Il doit se séparer du nommé Rocquencourt qui exploitait la propriété à son profit, et que son père avait installé en toute confiance.

Il lance la culture de la betterave mais avec beaucoup de difficultés, et ensuite la savonnerie, aidé du parfumeur Sattes que son père lui envoya.

Le 10 mars 1833 il épouse sa cousine Eugénie originaire de Chateaulin.

S'inspirant de la briquetterie que sa grand'mère RIDEAU exploitait à Roscanvel, et reprenant l'idée d'Adeline ancien propriétaire de l'abbaye, il décide la construction d'une briquetterie à Landévennec.

Pour transporter ses briques à Brest, il fait l'acquisition du "William". A l'achèvement de la rue Foy à Brest, les travaux ralentissent, la vente de briques cesse également pendant 2 à 3 ans ; Aristide Vincent cesse cette industrie.

Le 6 juin 1834, sa mère qui vivait près de lui depuis deux ans s'occupant du lait, du beurre, du fromage et même de la fabrication de lessive, décède brutalement, malgré les soins du docteur Bavay.

De 1835 à 1836 pressé par son ami Gillet, il accepte la direction d'une mine de houille dans l'Allier, laissant la gestion de l'abbaye à MR. Ballot, lieutenant de douane (entre-temps, il assurait à Port-Launay une charge d'agent voyer pour la réorganisation des chemins vicinaux).

De retour à Landévennec, Aristide installe un petit commerce de draps, toile et cotonnades.

Voyant l'achèvement du canal de Nantes à Brest, il décide la construction du quai de Penforn pour assurer un débouché pour la navigation intérieure et lance le "Roi Gradlon" chaland de 38 tonneaux, pour desservir le canal en maërl.

A cause des bancs d'huîtres, le dragage de maërl lui est interdit par l'administration maritime. Son projet s'effondre et ne sera de nécessité que vingt ans plus tard.

Le 1er avril 1843, à la suite du décès de sa petite fille Henriette, Méry VINCENT décide brusquement la vente de la propriété au docteur Bavay, privant son fils Aristide de 10 ans de travaux.

Aristide VINCENT quitte à regret Landévennec pour Brest où il entre comme rédacteur au journal "L'Armorican". Il s'installe à Porstrein dans une propriété de son ami Gilbert et son père se retire à Roscoff.

A Brest Aristide redouble d'effort pour lancer un service de la rade, car il garde la nostalgie de Landévennec et se souvient des difficultés qu'il rencontrait pour l'acheminement de ses fruits et légumes.

Associé à Bonnet, ils décident la construction du "Brestois". Mais les proportions de celui-ci ne correspondent pas au trafic de la rade et du canal. Il doit suivre les marées.

La compagnie achète le "Parisien" bateau en fer, impropre à la navigation de la rade.

En 1852 les actionnaires n'arrivent pas à s'entendre sur les choix du navire à construire, ce n'est que 3 ans plus tard que, "L'Eclair" fut mis en service, la marine concédant un lieu d'embarcadère dans le port militaire.

Le service régulier de Port-Launay - Brest est ensuite établi par le "paquebot" la "Ville de Brest" à faible tirant d'eau, construit suivant les plans d'Aristide VINCENT, qui crée également le service de Landerneau et du Fret.

En 1865, membre du conseil de la ville de Brest, il est chargé d'organiser les fêtes pour les escadres anglaises et françaises.

Pendant 5 années consécutives il animera le conseil et participera aux nombreux travaux de l'époque.

A la liquidation de la compagnie de navigation il reprit à son compte le trafic de la rade et celui de Douarnenez, en achetant le vapeur "Hubert Delisle" de Bordeaux (27.500 Fr.) mais les négociants lui préférèrent les bateaux à voiles.

Cette initiative causera sa ruine.

En 1872 il s'était associé pour l'exploitation du minerai de fer à Roscanvel, Poullmic et Landévennec où il avait conservé quelques terres pour l'installation de son fils Henri.

Mais là aussi les actionnaires ne suivent pas.

Le 27 janvier 1879, il s'éteindra à Brest entouré des siens, mais dépourvu de tout..... car trop honnête en affaires.

Il aura été durant sa vie un homme d'inventions et d'initiatives.

J.N. EON

LANDEVENNEC

Ce matin-là
de cils et de bruyères
sous la lumière thaborique
du Menez-Hom,
vraiment le rêve n'était pas
idée en l'air,
même si le chant du merle
embaumait comme onguent
le cœur de la pinède.

Ce matin-là
flambait le sang du ciel
sur la ligne des Monts d'Arrée.
Ce n'était pas non plus le goëland
qui planait mais le vent bleu qui
se fatiguait.
Rien ne remuait hormis le va-et-vient
d'une barque qui ponçait
la mer.

Gilles BAUDRY

(Abbaye)

DE NOUVEAU SUR LES TRACES DES LOUPS (1)

En 1857, le baron Maurice HALNA du FRETAY demeurant au Vieux-Châtel en KERLAZ devenait lieutenant de Louveterie, succédant ainsi à son père.

Il assuma cette charge jusqu'en 1873 et se consacra ensuite à l'archéologie.

Dans ses Mémoires écrits en 1890, il indique avoir à son actif 344 loups, la plupart capturés lors de chasses à courre.

Nous savons qu'il vint au moins deux fois à LANDEVENNEC.

Tout d'abord à ses débuts, en 1857 :

"Je n'avais pas encore vingt-deux ans, et je venais de remplacer mon père comme Lieutenant de Louveterie. Les grands déplacements allaient commencer et se continuer en arrière-saison. Il fallait augmenter la meute et y ajouter de nouveaux éléments de fond et de vitesse ; parmi les chiens achetés à ce moment, deux ont laissé une grande renommée, Lucifer, premier du nom, énorme anglo-poitevin, tricolore, à manteau noir, et Corsaire, anglo-vendéen, acquis tous les deux après la mort de mon cousin, M. Fleuriot de la Freulière.

Peu après, vers la fin de septembre, j'étais invité à une chasse dans les bois de Landévennec. Je n'étais pas le seul, et je crois bien que nous étions au moins soixante ; plusieurs de ces Messieurs avaient chassé à tir, ne connaissant que très vaguement la chasse à courre, et avaient amené des meutes. Je comptais là plus de cent chiens, non compris les miens.

Tout le monde portait fusil, à l'exception d'Henri de Saint-Luc, mon frère et moi. Devant un pareil déploiement de forces, et sur le conseil de mon ami, Henri de Saint-Luc, ancien lieutenant de Louveterie et ancien président de toutes les chasses du Finistère, je me décidais à m'abstenir, au début, à faire enfermer mes chiens et à mettre mes piqueux en faction à la porte.

Patience, me disait mon ami, le moment propice viendra pour vous. Il était prophète, avec son intuition si parfaite.

L'attaque a lieu, c'est-à-dire un bruit de trompes insensé, et des chiens dans toutes les directions : chasses de renards, chasses de lièvres ; plusieurs même chassaient avec délices le vulgaire lapin.

Que pouvais-je faire au milieu de ce désordre ? Me taire et regarder.

(1) voir bulletin n° 3 janvier 1983.

Enfin, un cri se fait entendre : Un loup ! Un chasseur l'a vu, on crie, on sonne, tout le monde arrive ; soixante chiens environ se présentent ; résultat absolument négatif.

Je regardais toujours et me décide enfin, devant l'impossibilité de chasse où se trouvait tout ce monde affolé, à dire que si l'on pouvait faire silence et me faire place, je serais là dans trois quarts d'heure avec mes vingt-cinq chiens.

Cela fut fait, et c'est moi qui découplai Lucifer seul. A dix pas sous bois, il prenait connaissance de la voie, et il disparaissait en remuant le fouet ; au bout de quelques secondes, son cri sonore se fait entendre, je donne l'ordre : Découplez, et trois quarts d'heure après, le louvart était étranglé par mes vingt-cinq chiens, tous à la mort. Pas un des autres ne put être rallié sur eux, malgré des efforts inimaginables."

Halna du Fretay chassait également le sanglier et cite, toujours dans ses Mémoires, "un hallali de trois quarts d'heure dans le bras de mer de Landévennec, à l'entrée de la rade de Brest, devant huit cents spectateurs qui couvraient les deux rives etjetaient des cris désordonnés ; les chiens en faisaient autant de leur côté, un vacarme étourdissant."

"J'assistais - écrit-il- immobile sur une pointe de terre avancée, ne perdant pas un détail ; une barque vint m'y amener le sanglier."

Halna du Fretay fût incontestablement l'un des plus grands veneurs de son époque, maintenant les traditions des grandes chasses à courres.

R. LARS

Quelques termes de vénérerie :

Découpler : détacher les chiens.

Fouet : longs poils garnissant la queue d'un animal; par extension queue.

Hallali : sonnerie de cor annonçant que l'animal est aux abois.

Piqueux ou piqueurs : personne chargée des chiens.

Voie : chemin suivi par un animal.

Sources : Mes chasses de loups par le Baron HALNA du FRETAY
Saint-Brieuc 1891

(Cet ouvrage vient d'être réédité par les éditions SKED de Pont-L'Abbé.)

SUR LES PAS D'UN GARDE-MARITIME...

Nous voudrions dans cet article évoquer la vie d'un garde-maritime en poste à Rosnoën de juin 1892 à septembre 1895. Rude vie que celle de ce fonctionnaire sans cesse par les routes et par les grèves ! Que d'heures passées à la surveillance de la rivière ! Que de journées de marche pour se rendre de Rosnoën à Landévennec, de Landévennec au Faou, du Faou à Rosnoën, sans oublier les grèves de Port-Maria, du Prioly, du Passage de Térénez ou de Trégarvan.

L'homme d'abord. Adolphe MARECHAL est né à Roscanvel le 28 mars 1849. Il quitte l'école communale après son certificat d'études et entre à l'école des Mousses de Brest. Novice, matelot, quartier-maître, second-maître, premier-maître de manœuvre, il gravit avec régularité tous les échelons de la hiérarchie. Une participation à la campagne du Tonkin (1883-1885) lui rapporte une médaille militaire, puis la légion d'honneur (1889). Après son départ de la Marine (1890), il est nommé garde-maritime au poste de Rosnoën. Ses rapports journaliers consignés dans deux forts cahiers permettent de connaître ses activités et renseignent abondamment sur la vie maritime du quartier il y a un siècle.

On pourrait dire que l'essentiel de sa mission consiste à marcher. A l'époque, le réseau des sentiers de douaniers est dense. De plus, A. MARECHAL dispose d'une plate qui lui permet de traverser l'Aulne et de gagner Landévennec, ce qui lui évite un long détour. A l'occasion, il n'hésite pas à emprunter les vapeurs qui font escale à Landévennec.

Un garde-maritime est d'abord un facteur qui visite régulièrement les inscrits maritimes de son quartier. Chaque semaine, il passe ainsi à la mairie de Landévennec informer d'un éventuel décès. Il apporte livrets de solde, rédige les demandes de subventions pour les veuves nécessiteuses, entreprend les enquêtes administratives.

Chemin faisant, il s'acquitte aussi de sa mission de surveillance. A l'époque les grèves sont fréquentées (notamment celle du Prioly) par des pêcheuses à pied qui vont chaque jour vendre leurs coquillages au Faou. A. MARECHAL doit s'assurer "qu'elles ne sont pas porteuses de coquillages prohibés" (huîtres et coquilles Saint-Jacques). Il note que les chevrettes (crevettes) sont abondantes. Les paniers regorgent de bigornes, de moules, de palourdes et parfois en hiver d'anguilles.

Son rôle consiste aussi à visiter régulièrement les barques de pêche et à vérifier qu'elles ne sont pas en infraction. Que manque un aviron ou même un tollet et il n'hésite pas à dresser un procès-verbal. Mais surtout, il fait la chasse aux équipages de fortune qui pratiquent la pêche sur la rivière. Pendant l'hiver, certains patrons-pêcheurs recrutent quelques paysans désœuvrés qui ne sont pas inscrits sur le rôle.

Voici le rapport du 31 décembre 1895 :

"Je me suis rendu dans les villages ci-après : Lanvian, Kerréden, Keryan, Kermogoën, Vilzour, Couspen et Menez-Justice, j'ai copié sur les rôles les noms et les numéros de tous les bateaux qui dépendent de ces villages... J'ai demandé aux patrons ou aux armateurs la profession qu'avaient les hommes embarqués sur ces bateaux. Tous m'ont répondu qu'ils étaient cultivateurs, sauf trois individus dont deux sont couvreurs à Dinéault et à Trégarvan, le troisième, vannier, cultivateur à l'occasion et pêcheur quelques fois... Je conclus que tous les bateaux plats qui sont armés à la pêche sur la rivière l'Aulne font une navigation fictive... Il me tarde de purger cette rivière des navigateurs de contrebande..."

Deux fois par semaine A. MARECHAL assiste à Landévennec à l'embarquement et au débarquement des passagers des vapeurs. Jusqu'en 1893, le service est assuré par le Saint-Joseph et l'Euréka. A partir de 1894, le Rapide prend la relève. Deux barques : "Les cinq soeurs" (patron NICO) et "Les trois frères" (patron LENEZ de port-Maria) transbordent les passagers. Et Adolphe MARECHAL doit interdire toute surcharge des barques, ce qui pourrait avoir de graves conséquences. De même, à la grève de Kerlaë, il surveille les deux barques de Trégarvan, qui font passer les voyageurs et les paysans en route pour la foire du Faou.

Qu'un navire étranger au quartier emboîte la rivière et le garde-maritime se fait connaître. Le 26 septembre 1892, à bord de sa plate, il se rend au devant de la goëlette, l'Espérance, qui a mis en panne à Tibidy. Grâce à ses soins, le capitaine malade est dirigé sur l'hôpital maritime de Brest.

Des tâches plus pénibles l'attendent quelquefois. Les accidents ne sont pas rares sur l'Aulne. En trois ans, il doit se rendre identifier six noyés retrouvés sur les grèves.

Rapport du 23 mars 1893 :

"Dans la matinée, j'ai surveillé la grève aux environs de Prioly où j'ai visité les paniers de dix personnes qui ramassaient des coquillages. Dans l'après-midi, je me suis rendu à Landévennec où j'ai appris la disparition de deux hommes qui avaient eu l'imprudence de trop charger de goémon la barque qu'ils montaient, afin de ramasser la récolte de goémon qu'ils avaient coupée dans la matinée."

Au-delà de la routine quotidienne, les cahiers du garde-maritime MARECHAL laissent deviner une vie riche en contacts, en événements de toutes sortes. Le garde est un personnage important dans ce milieu maritime si animé de cette fin de siècle.

Marcel BUREL

(Roscanvel)

CONSTRUCTION DE LA MAIRIE

Une commune, une mairie. Celà paraît tout naturel et pourtant il existe encore de nos jours de très petites communes - rares bien entendu - où le domicile du maire fait office de mairie.

Il en fût ainsi à Landévennec pendant fort longtemps.

Une lettre adressée au Préfet en janvier 1881 nous apprend que, faute de mairie, le maire gardait les registres d'état-civil chez lui. Le Préfet conseilla de les déposer aux archives de l'école.

En 1919, après avoir exercé les fonctions de secrétaire de mairie pendant 22 ans, Monsieur PLANET, directeur de l'école des garçons au bourg, (1) très fatigué par le travail de la mairie particulièrement abondant durant les années de guerre, exprime son désir de se retirer. Le secrétariat de la mairie faisant partie jusqu'alors du logement de Monsieur PLANET, le Conseil Municipal décide de louer auprès de Madame Marie-Jeanne MAZEAS, veuve GUEGUENIAT, une pièce au rez-de-chaussée d'une maison située près de l'église (face au monument aux morts, maison de feu Madame LE FOUEST), ceci moyennant un loyer annuel de cent francs (300 francs en 1930).

Les élections continuent cependant de se dérouler à l'école.

Les années passent, l'idée de bâtir une mairie germe dans les esprits et le 23 mars 1930, le maire, Jacques LE GOFF, expose enfin au Conseil Municipal le principe de cette construction.

Un terrain est en vue, Madame Jeanne QUILIEN, veuve QUINAOU ayant fait une proposition pour la parcelle n° A-1158 située près du monument aux morts (actuel jardin de Madame TANGUY) : 60 m² à 10 francs le m².

Les choses iront désormais très vite.

Le 1er juin, le conseil municipal approuve les plans et devis de l'expert Paul RICHARD (16 563,90 francs) et vote un emprunt de 17 000 francs à 5 % sur 20 ans.

Une promesse de vente du terrain est signée le 2 août.

Le 8, le Préfet autorise son achat et permet à la commune de contracter l'emprunt. Il accorde également une subvention de 1 000 F sur le fond des amendes de police correctionnelle.

En septembre, l'emprunt est souscrit auprès de la Caisse des Dépôts et Consignations.

C'est alors qu'un second terrain (l'emplacement actuel de la mairie) est proposé à la commune par Monsieur Jean BORVON : 74,40 m² à 15 F le m² soit 1 116 francs.

Bien que d'un coût plus élevé, ce second terrain est jugé préférable, le premier étant trop proche du cimetière.

(1) Les directeurs d'école étaient souvent également secrétaire de mairie. De tels cas subsistent encore de nos jours.

Le 12 décembre 1930, l'adjudication des travaux a lieu en présence du maire et de deux conseillers municipaux : Alain QUILLIEN et Joachim LE STUM. La mise à prix correspond au devis de l'expert : 16 213,90 francs.

Seul Pierre LAURENT entrepreneur au bourg de Landévennec fait une proposition : 19 213, 90 francs. Cette somme étant supérieure à la mise à prix, il ne peut être déclaré adjudicataire.

Le 1er février 1931, le conseil municipal décide l'acquisition du terrain BORVON et de traiter tout de même avec Pierre LAURENT pour 19 213,90 francs, le complément financier nécessaire étant couvert par un emprunt de 5 000 francs auprès de Monsieur Jean-Marie BORVON à 5 % sur 10 ans.

Le 28 février, le maire signera le marché avec Pierre LAURENT : construction d'un bâtiment sans étage en briques mâchefer, couverture en ardoises , salle des délibérations avec dallage de ciment, secrétariat avec plancher, plafonds lambrissés. La construction devra commencer au plus tard le 1er avril et être achevée le 1er octobre 1931.

Les travaux seront exécutés dans les délais impartis mais dépasseront le coût initial, atteignant 20 102,75 francs.

Le 31 janvier 1932, le conseil municipal demandera au Préfet d'établir le bureau de vote à la mairie et non plus à l'école évitant ainsi "le transfert des archives, des isoloirs et le démontage des bancs et tables de classes à chaque élection.".

R. LARS

Sources :

Archives départementales et municipales.

NOS JOIES ET NOS PEINES EN 1983

Naissances :

1er mai - Fanny Marianne AUFFRET (Kerdilès) née à Brest.
30 juillet - Vincent Youen QUEMENER (Kerborhel) né à Brest.
10 septembre - Benjamin FITAMENT (Le Poteau) né à Landévennec. Landerneau

Mariages :

25 mars (Lanvéoc) - Guy QUEMENER (Daoubors) et Jeannine LE BRETON (Lanvéoc).
15 avril (Crozon) - Pierre LE BRETON (La Forêt) et Françoise SALAUN (St Fiacre).
23 juillet - Joseph SANS CAZA (Tal-ar-Groas-Crozon) et Danièle MARC (Rangoulic).
29 décembre - LE PROUD'HOM Jean-Luc (La Chapelle sur Erdre-44) et Armelle LE FLOC'H (Route-Neuve).

Décès :

6 mars - Madame veuve SINER née Julie MELGUEN (Argol) - 83 ans.
4 avril - Monsieur Jean LE STUM (Le Fiezen) - 82 ans.
Maire de Landévennec de 1974 à 1983
Président d'honneur du Syndicat d'Initiative.
6 mai - Madame veuve LE STUM née Marie-Anne BARON (Gorréker) - 89 ans.
8 mai - Madame LE ROY née QUEFFELEC - 90 ans.
10 mai - Madame veuve BRIAULT née Marie BATHANY (Kerbéron) - 86 ans.
14 mai - Corentin BATHANY (Lescus) - 81 ans.
16 mai - Madame veuve MARCHADOUR née Madeleine TATARD (Auray).
21 mai - Michel BOUGUYON (Roz-Avel) - 64 ans.
31 mai - Madame veuve BOUSSARD née Jeanne CAMUS (La Forêt) - 79 ans.
7 juillet - Joseph LE STUM (La Forêt) - 75 ans.
11 juillet - Charles HEUDIER (^{pour Maye} Le Fiezen) - 75 ans.
13 juillet - Madame veuve QUILLIEN née Marie LE BORGNE (Kerborhel) - 88 ans.
16 juillet - Madame veuve GRIFFAUT née Anne-Marie GAILLARD (Bourg) - 56 ans.
28 juillet - Madame veuve RIOU née Marie HENRY (Le Loch-Brest) - 68 ans.
5 août - Madame veuve LE STUM née Anne-Marie SALAUN (Le Fiezen) - 80 ans.
30 septembre - Père Grégoire OLLIVIER (Abbaye) - 81 ans.
16 novembre - François QUEMENER (Quatre-vents) - 63 ans.
6 décembre - Madame veuve LE BORGNE née Marie-Louise GUILLAMOT (Kerbéron) - 83 ans.

\$\$\$\$

